

SIMON GRANGEAT

Comme si nous...

L'assemblée des clairières

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ouvrage publié avec le soutien du
Centre national du livre

© 2019, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON

Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-591-8

Photo de couverture : *Capra din Humorului*
Roumanie, de la série « WILDER MANN »

© Charles Fréger, 2011

Ce texte a été écrit dans le cadre d'un « Compagnonnage auteur » – dispositif coordonné par la DGCA / ministère de la Culture – avec la compagnie L'Artifice / Christian Duchange.

Il a été créé le 5 novembre 2019 pour Côté Cour, scène conventionnée Art, Enfance, Jeunesse (Doubs), en collaboration avec les Scènes du Jura, scène nationale (Jura).

Mise en scène et scénographie : Christian Duchange

Jeu : Galla Naccache-Gauthier, Gaïa Oliarj-Inés, Théo Perrache

Création et réalisation des costumes et des masques : Nathalie Martella assistée de Cécile Choumiloff

Lumières : Julien Barbazin

Composition musicale : Sébastien Dangoïn, Jeanne Duchange

Construction et accessoires : Jules Bouteleux

Environnement sonore et régie générale : Anthony Dascola

Avec le soutien de la Minoterie et de Côté Cour – scènes conventionnées Art, Enfance, Jeunesse (résidences), de la Ville de Dijon (résidence école), du GEIQ Théâtre (compagnonnage comédien·ne·s).

Pour Christian, à l'évidence
Pour Swann, échappée belle

PERSONNAGES

LE CHŒUR (*indiqué par un tiret*).

VICTOIRE.

DJAMILA.

JIMMY.

SABRI.

MATHIEU.

SOFIA.

TIANY.

M^{ME} HAMELIN.

JOSÉ MACHIARI.

GENDARME.

M^{ME} KHARMAZ.

M. KHARMAZ.

*À titre indicatif, Comme si nous... peut être joué
par deux comédiennes et un comédien.*

– Vendredi 23 avril 1999. Massif de la Chartreuse. Peut-être qu'en réalité, ça commence pas vraiment ce jour-là. Peut-être qu'en réalité, ça commence pas vraiment sur cette petite route de montagne qui relie Saint-Pierre à Grenoble. Peut-être que ça commence ailleurs, que ça commence plus tôt.

– Vendredi 23 avril 1999. Ce jour-là, les vingt-cinq enfants de la chorale du centre social de Chantoisseau disparaissent, laissant leurs accompagnateurs tout seuls sur le bord de la route.

– La gendarmerie déclenche un gigantesque plan de recherche. Des dizaines d'hommes et de femmes fouillent les lieux, sans succès. Les enquêteurs procèdent à d'innombrables interrogatoires, ils griffonnent des kilos de papier, remplissent des cartons de pièces à conviction... Les investigations durent des mois et finissent par conclure à un accident de montagne. On déclare les enfants disparus. Fin de l'histoire.

– Ou plutôt : fin de l'histoire telle qu'elle a été racontée jusqu'à présent.

– Peut-être que certains éléments de l'enquête sont plus importants que ce que les gendarmes ont pu croire. Peut-être qu'en se concentrant sur ces éléments-là, alors le 23 avril n'apparaît plus comme la fin, mais au contraire comme le début d'une histoire incroyable.

– C'est ce que nous pensons.

– Une histoire qu'il faudrait raconter.

– C'est ce que nous allons essayer de faire.

RECONSTITUTION

– On est quelque part sur la route entre Saint-Pierre et Grenoble.

– C'est le jour de la disparition des enfants.

– Il faudrait pouvoir imaginer le paysage dans lequel se déroule cette histoire. Dans cette histoire, les paysages sont très importants. Il faudrait pouvoir imaginer une petite route qui grimpe à travers les montagnes. D'un côté de cette route, il y a une pente, très raide. Elle descend directement jusqu'au fond de la vallée.

– J'entends le murmure du ruisseau qui roule tout en bas, de rocher en rocher.

– De l’autre côté de la route, pas de falaise, mais une forêt. Une de ces forêts serrées d’arbres immenses où la lumière du soleil ne s’infiltré jamais vraiment. Une de ces forêts qui testent ton courage.

– Je sens cette odeur mélangée de sève et de terre humide.

– À présent, écoutons.

– J’entends le ronronnement fatigué d’un moteur.

– Un moteur qui a déjà fait au moins huit fois le tour du monde.

– Un nuage de gasoil enveloppe le véhicule.

– C’est le car de la chorale du centre social de Chantoiseau.

– La chorale de Chantoiseau, c’est vingt-cinq enfants âgés de 8 à 12 ans. C’est M^{me} Hamelin, la cheffe de chœur, et José Machiari, son chauffeur.

– Et puis c’est ce car, épuisé par dix jours de voyage à travers les montagnes.

– La tournée se termine aujourd’hui. On prend le chemin du retour. Les vacances se terminent aujourd’hui. Chacun va retourner chez soi.

– Dans le car, tout le monde est muet et regarde dans le vide. Pas un bruit.

– Sauf celui du moteur.

– On est le 23 avril 1999. C'est le jour de la panne.

RÉPERTOIRE DE LA CHORALE

– *Nous partirons un jour*, paroles et musique de Béatrix Hamelin.

Nous partirons un jour
Laisant nos portes ouvertes
Nous partirons un jour
Vivre de découvertes
Nous quitterons les rues
Qui nous ont vus grandir
Nous quitterons ces rues
Pour dessiner l'avenir
Et tenter l'aventure
Des chemins inconnus
Pour tenter l'aventure
Loin des sentiers battus
Nous partirons un jour
Laisant nos portes ouvertes
Nous partirons un jour
Vivre de découvertes
[...]

– C’est la chanson qui ouvre le concert de la chorale.

– *Nous partirons un jour*. Le début de la chanson. Chaque année, M^{me} Hamelin écrit les paroles et compose la musique des concerts. Elle crée un nouveau spectacle chaque année, un spectacle à thème pour les enfants du centre social.

– *Nos vies rêvées*. C’est le titre de la tournée 99.

PIÈCE À CONVICTION N° 11

– La pièce à conviction n° 11, c’est un porte-vue qui regroupe l’ensemble des partitions du concert de cette année.

– Les gendarmes le trouvent dans le car – dans la poche arrière d’un siège. Il n’y a pas de nom, juste quelques dessins au crayon de papier – des dessins d’enfant. En vérité, personne ne fait attention à ce porte-vue. Des chansons d’enfants...

– *Nous partirons un jour, Pour tous, il y a tout...*

– *Oser se relever...*

– *J’aimerai toujours demain...*

– *Tout quitter...*

– *Retrouver la clairière...*

– Dans cette histoire, les chansons d'enfants sont très importantes.

PIÈCE À CONVICTION N° 13

– La pièce à conviction n° 13, c'est un plan griffonné rapidement par M^{me} Hamelin. Comment les enfants sont installés dans le car ce soir-là. Elle le donne aux gendarmes le lendemain de la panne. Le jour de son premier interrogatoire.

RECONSTITUTION

– On est toujours sur la petite route qui relie Saint-Pierre à Grenoble.

– Il est 20 h 35, c'est un petit peu avant la disparition des enfants.

– Il faudrait pouvoir imaginer les sièges en velours marron. L'allée centrale est recouverte d'une moquette qui s'est usée sous les pieds des

passagers. Les enceintes font grésiller la voix de José.

JOSÉ. – Encore un peu de patience, les gones, on fait une pause dans vingt minutes. Je fais José.

– L’odeur des corps assis là année après année s’est incrustée dans les tissus.

JOSÉ. – Hé, les minots ! Regardez sur votre gauche, il y a un rassemblement de chevreuils !

– Il faudrait pouvoir imaginer les têtes appuyées contre les vitres froides du car. Certains se tiennent droit et regardent dehors. D’autres lisent ou se taisent.

– Il faudrait pouvoir entendre ce que chacun pense à ce moment précis. Je fais Djamila.

DJAMILA. – Je les déteste.

– Elle est tout à l’arrière du car, enfoncée dans son siège.

DJAMILA. – Je les déteste. Je veux plus jamais les revoir.

– Elle a son casque sur les oreilles.

DJAMILA. – Je les déteste !